

ECONOMIE ET CONVICTIONS

JANVIER-
JUILLET 2023

ELOGE DE LA TENACITE

LA TÉNACITÉ ET LA PRISE DE RISQUE : SEULS DEFIS A RELEVER CONTRE L'INCERTITUDE

De Tchouang Tseu à Diogène, de Sénèque à Nāgārjuna, ce qu'ont voulu les taoïstes comme les cyniques, les stoïciens comme les bouddhistes - en dépit de leurs multiples différences -, ce fut toujours de se rendre insensible aux aléas du monde. Autrement dit d'éloigner l'incertitude qui perturbe les stratégies, infléchit les discours et les décisions.

Si les différents enseignements de ces philosophes emportent l'adhésion de disciples en temps de paix, la guerre, qu'elle soit d'ordre militaire ou économique - ou les deux, comme dans le cas présent - s'inscrit dans une temporalité différente qui requiert une ténacité sans faille. Et une vision stratégique qui puisse conduire à des choix audacieux mais pertinents.

À son déclenchement, l'invasion de l'Ukraine par la Russie a été considérée comme la plus importante opération militaire qu'ait connue l'Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. A partir de ce jour, la Russie a été accusée par les Occidentaux — notamment l'Union européenne (UE), le Royaume-Uni, les États-Unis, le Canada et l'Australie — ainsi que par le G7, de mener une guerre d'agression contre l'Ukraine. Une telle action est condamnée depuis l'origine par la grande majorité de la communauté internationale, avec un degré absolu d'incertitudes sur sa durée, son importance et ses conséquences.

En effet : qu'aurait été la condamnation internationale de la Russie sans la persévérance, la résistance et la volonté inégalée de combattre du peuple ukrainien ? Au grand étonnement des nations occidentales, l'Ukraine résiste, combat avec un farouche acharnement et se défend pied à pied dès le début du conflit avec un budget militaire de l'Ukraine pour l'année 2022 qui était d'environ 5 milliards de dollars, soit 10 fois moins que celui de la Russie. Mais la stratégie militaire ukrainienne malgré de notables insuffisances a été très efficace et la stratégie de communication employée par le Président Zelensky très originale et surtout totalement inédite en temps de guerre.

Cependant il est permis de se demander si cette ténacité et la prise de risque permanente qu'elle sous-tend, pourront déployer ses vertus jusqu'à la victoire ? Rien n'est moins sûr.

C'est d'autant plus vrai que ce conflit pourrait durer des années, voire davantage, à l'instar du conflit israélo-palestinien, même si ses fondements sont totalement différents. Tenir quelques mois voire deux ou trois ans est une chose, recommencer à mettre l'ouvrage sur le métier des années durant en est une autre. Cela demande encore d'autres qualités que sont l'endurance et la capacité de résistance.

L'hyper-présence du président Volodymyr Zelensky, sur les lignes de front comme à Bruxelles ou Washington, engage l'Ukraine dans le monde. Mais la ténacité du pays s'impose surtout par ses actions et ses prises de risque d'une régularité implacable qui ont plus d'impact que toute autre chose.

Contrairement au temps, et à son incertitude existentielle, au poids ou à la distance, la ténacité en environnement complexe ne peut pas être mesurée ou simulée. C'est une force. Une émotion. Une sensation. Le résultat d'un long travail acharné et continu ainsi que d'une concentration et d'une détermination quotidiennes. C'est la volonté de ne jamais abandonner tout en prenant les risques nécessaires et en laissant de côté sa zone de confort. Mais tenir a un prix, celui que l'on se fixe à la hauteur d'un idéal ou d'une ambition.

En l'occurrence nous devons être conscients que les enchères qui entourent cette guerre dont personne ne peut prédire l'issue concourent aussi au soutien indéfectible de nos valeurs démocratiques européennes.

ANNE MAZOYER-JANKOSWKA
PRÉSIDENTE,
DIRECTRICE DE LA PUBLICATION



PATIENCE ET TÉNACITÉ

L'EXEMPLE POLONAIS

La patience serait-elle devenue un défaut ? Force est de constater que tout est fait pour nous inviter à le croire. Les posts sur les réseaux sociaux ont pris une importance majeure non pas parce qu'ils sont pertinents mais bien parce qu'ils sont immédiats. Les décisions politiques ne sont que trop souvent dictées par des faits divers ou par une opinion publique en feu de paille et les textes votés sont soit mal rédigés soit inapplicables. La pression des médias fait qu'il paraît préférable de s'exprimer sur tout, tout de suite même si nous ne possédons pas les informations nécessaires.

Dernier cas d'école, les deux missiles anti-missiles ukrainiens malencontreusement tombés en Pologne et qui ont fait deux victimes. Les réactions des politiques polonais et du président ukrainien ont été immédiates et accusaient la Russie de ce drame. Le temps, assez court d'ailleurs, a montré que la vérité était toute autre alors qu'on était déjà au bord d'une crise sans précédent qui aurait pu avoir des conséquences lourdes.

Ne nous y trompons pas, la patience quand elle s'allie à la ténacité n'est pas l'inaction et l'attente béate que la providence ou la destinée s'abatte sur notre quotidien. Elle permet de se préserver du faux départ qui peut disqualifier d'entrée le favori.



On peut attribuer à la patience des Polonais le renversement du régime communiste. Cela a pris du temps certes, mais une action autre à un autre moment moins opportun n'aurait probablement pas eu les conséquences que nous connaissons.

Aujourd'hui la Pologne s'arme, et de patience aussi. Une patience qui peut relever d'une tactique politique (le déblocage des fonds européens), d'une quête du bon momentum (lutte pour les droits LGBT et à l'avortement), ou d'un calcul électoraliste (négociations sur une coalition de l'opposition pour battre le PiS aux législatives de novembre 2023).

Cependant, en ce qui concerne la guerre en Ukraine, les Polonais n'ont pas dénoncé la patience mais bien l'inaction voire la complaisance, pendant des années, des grands de l'Europe face à la Russie. Malgré l'OTAN, malgré l'Union européenne, la Pologne, dont les cicatrices du passé proche sont toujours visibles, se résout à ne compter que sur elle-même. Au cas où. Au cas où ce passé qui aime tant à se répéter ne le fasse encore une fois. Une patience-menace qui s'accompagne d'actes forts et couteux tant sur le plan de l'armement que des prises de positions. Une patience qui anticipe pour ne pas avoir à réagir non préparé et sous la pression à des situations qui n'ont vraiment pas besoin d'improvisation.

Pour finir sur une note plus légère mais les métaphores sont parlantes, le poète polonais, Julian Tuwim, décrivait, dans un de ses poèmes, Monsieur Hilary qui a retourné toute sa maison à la recherche de ses lunettes avant de s'apercevoir, en regardant dans un miroir, qu'il les avait sur le nez. **N'aurait-il pas fallu que dans sa ténacité il organise ses actions de recherches avec un peu plus de patience ?**



WIKTOR ZAMOJSKI

CONSEILLER SENIOR EN AFFAIRES
PUBLIQUES ET POLITIQUES
RESPONSABLE DU BUREAU EN POLOGNE

LES SILENCIEUSES MOUVANCES ÉLECTORALES EUROPÉENNES

Dans un an, du 6 au 9 juin 2024 se dérouleront les 10e élections européennes à travers le continent durant lesquelles 450 millions de citoyens européens seront appelés à voter. Cet évènement politique européen d'envergure suscite déjà de vives interrogations à l'heure où, selon un dernier sondage Eurobaromètre, 56% des citoyens européens se déclarent intéressés par les prochaines élections européennes. Une progression de 6 points par rapport à la dernière enquête de ce type en 2018 où déjà, le taux de participation était déjà en hausse. Malgré l'échéance tardive des élections européennes, des mouvements sont déjà constatés à Bruxelles.



Quel enjeu pour la composition politique actuelle de la bulle européenne ?

Récemment, de nombreux atermoiements politiques ont frappé la bulle européenne et témoignent des vives tensions préalables aux élections à venir. Les groupes politiques européens se rapprochent d'un réalignement historique, le Parti populaire européen envisageant des alliances avec l'extrême droite, mettant à mal sa coalition tacite pro-UE avec le centre gauche. Si la droite classique a toujours régné sur le Parlement européen, sa position ne cesse de s'affaiblir et la montée régulière des partis extrémistes à chaque élection risque de rebattre progressivement les cartes de l'échiquier politique européen.

Cette droite fragilisée a d'ailleurs récemment subi le feu des critiques en réclamant une pause réglementaire face aux sujets environnementaux, une tactique qui s'apparente à un réel faux pas politique. Par ailleurs, de nombreux mouvements dans les Directions Générales opèrent déjà et cette dynamique prématurée, à laquelle la Commissaire à la Concurrence, Margrethe Vestager participe en se portant déjà candidate à la tête de la Banque Européenne d'Investissement, est un coup d'envoi sourd de la campagne des élections européennes 2024. Tout ce qu'il est possible de prédire pour l'heure, c'est que ces élections seront le reflet des récents changements politiques en Europe (Italie, en Finlande, ainsi qu'en Grèce et peut-être bientôt en Espagne) où la droite dure gagne du terrain.

Spitzenkandidat ou non ?

La recomposition de la Commission européenne qui suivra l'élection du Parlement européen l'année prochaine est également le sujet des préoccupations. L'actuelle Présidente de la Commission européenne, l'Allemande Ursula Von der Leyen, apparaît aujourd'hui comme la favorite pour un second mandat. Cependant, un silence d'or règne au Berlaymont quant à sa possible candidature. Pour l'heure, seul Les Verts ont officiellement lancé le processus dans le but d'inciter les autres partis politiques à faire de même mais pour l'heure aucun mouvement n'est à constater.

Un intérêt pour les élections européennes renforcé ?

Le traitement médiatique de la guerre en Ukraine aura eu le mérite d'offrir aux enjeux européens une place de choix dans l'actualité de citoyens européens. Peut-on espérer un renforcement de l'intérêt que portera l'opinion publique envers ces élections ? De nombreux efforts restent à mener afin d'assurer une couverture médiatique européenne à la hauteur de l'importance des politiques votées à Bruxelles. Ces élections prouveront ou non, que le sentiment d'appartenance à l'Union européenne a pu s'ancre dans les esprits des citoyens européens au cours de ces crises à répétition.

SAMUEL AUGIZEAU
CONSEILLER EN AFFAIRES
PUBLIQUES ET EN
COMMUNICATION



AU LENDEMAIN DE LA JOURNÉE DE L'EUROPE, IL FAUT PRENDRE SOIN DE LA RELATION FRANCO-ITALIENNE

Dans un edito conjoint publié le 11 Mai 2023 dans la Tribune, Anne Mazoyer et César Lesage rappelaient l'importance du lien transalpin, point d'équilibre pour la France qui doit s'engager aussi bien dans le cadre moteur du couple franco-allemand que dans celui du renforcement du lien Méditerranéen avec l'Italie, son deuxième partenaire commercial. Un double pivot complémentaire qui permet à la France d'approfondir ses liens avec deux pays fondateurs de l'Union Européenne tournés respectivement vers l'Est et le Sud du continent, liens qui sont aujourd'hui autant d'interfaces particulièrement critiques que porteuses d'opportunités à long terme, et vecteurs d'influence.

Le Traité du Quirinal signé en 2021 avec Mario Draghi a marqué l'acte fondateur de ce nouvel axe stratégique pour l'Europe, marqué non seulement par une proximité linguistique et culturelle particulière que la relation franco-allemande, en dépit de son importance fondamentale, ne saura jamais tout à fait égaler.

L'actualité récente nous a donné raison, et Emmanuel Macron a reçu Giorgia Meloni le 20 Juin dernier. Malgré les divergences idéologiques fortes, qui restent des aleas conjoncturels, plus que jamais, les intérêts convergent, notamment en période de crise, où les grands partenariats industriels et économiques (Renégociation du Pacte de Stabilité Européen, chantier ferroviaire du Lyon-Turin, pour ne citer qu'eux).

LA TRIBUNE



OPINION. Les récentes polémiques entre les gouvernements français et italien sur le sujet de l'immigration ne doivent pas prendre le pas sur les liens historiques et les intérêts économiques qui unissent l'Italie et la France, et ce, dans l'intérêt de l'Europe.

Au lendemain de la Journée de l'Europe, que nous célébrons pour la deuxième année consécutive dans la retenue et la gravité qu'impose le conflit entre la Russie et l'Ukraine, il apparaît plus que jamais nécessaire de nous souvenir des responsabilités que l'Histoire a déposées en legs à notre génération.

Cette responsabilité qui nous engage, c'est d'abord de se rappeler que le 9 mai n'est pas une date anodine : bien qu'elle commémore la Déclaration Schuman advenue 5 ans plus tard, l'Europe se célèbre chaque année au lendemain des festivités du 8 mai marquant la capitulation de l'Allemagne nazie. Cette date ouvre et marque symboliquement un nouveau chapitre de coopération et de paix qui perdure encore, pour la majeure partie du continent, malgré la guerre qui meurtrit l'Ukraine et qui nous affecte tous profondément. L'Europe est plus qu'une architecture institutionnelle, et le tragique nous le rappelle, elle est d'abord et avant tout une Maison Commune, et c'est bien à ce titre-là que ce qui se passe à Kiev ou même à Vladivostok ne nous est pas totalement étranger.

Coopération pacifique et mutuellement bénéfique

L'idée brillante de Robert Schuman a été de faire de la coopération pacifique et mutuellement bénéfique entre Etats les fondations de la paix durable de notre continent, en relevant ensemble des défis partagés. Cet équilibre demeure toutefois fragile, et, on le constate, l'éloignement de cet idéal, par ceux-là même qui en sont les dépositaires, ravive de vieux démons. A cet égard, plus que tous autres, les pays fondateurs que sont la France, l'Allemagne et l'Italie, cœurs battants et originels de la construction européenne, doivent le comprendre mieux quiconque. La guerre en Ukraine, la coopération énergétique pour mieux assurer notre autonomie et relever le défi de la décarbonation, la défense de notre souveraineté industrielle face aux ambitions américaines et aux appétits chinois devraient au contraire obliger à une coopération sincère et solidaire dans l'intérêt national et européen de chacun, loin des clivages idéologiques éphémères, des rancunes parfois tenaces, et de rivalités certes réelles mais secondaires face aux défis que nous partageons étroitement.

Depuis plusieurs années, la crise de la dette, la crise migratoire mais aussi les débats parfois pernicieux et instrumentalisés sur la question des valeurs ont achevé de couper l'Europe entre le Nord et le Sud en ce qui concerne le premier enjeu, et l'Est et l'Ouest sur les seconds. L'Europe du Nord et de l'Ouest ayant souvent cherché à imposer son propre modèle et à s'accaparer parfois la direction que devait prendre la construction européenne. L'Europe, à défaut d'être unie dans la diversité, se risque à devenir divisée dans l'uniformité. Cruel paradoxe et désespérante confusion !

L'Italie mérite notre soutien et notre solidarité

Ainsi comme l'illustre tristement la regrettable escarmouche récente entre gouvernements français et italien, cet incident diplomatique ne doit pas nous faire perdre de vue que quelles que soient l'appréciation ou l'estime que l'on porte aux dirigeants d'un pays, l'Italie, en première ligne face à la question migratoire, mérite tout notre soutien et notre solidarité. La maîtrise de nos frontières communes est un préalable fondamental pour la protection de notre cohésion sociale, et pour la réussite même de l'intégration et l'assimilation des immigrés, qui doit transcender les clivages. Le net virage sécuritaire sur la question n'est d'ailleurs pas l'apanage de la coalition de droite conservatrice au pouvoir en Italie : au Danemark, la gauche sociale-démocrate est sur une approche sans doute plus restrictive encore.

L'Italie est un pays dont l'ensemble de la classe politique, malgré les déclarations tapageuses des uns et des autres, reste souvent profondément francophile et francophone, mais se plaint de n'être pas reconnue à la juste valeur de ce que son pays représente sur le plan civilisationnel et culturel pour l'Europe, mais aussi sur le plan industriel : son PIB en la matière étant semblable au nôtre, l'Italie restant par ailleurs la deuxième puissance manufacturière européenne.

Depuis longtemps, sachons le reconnaître et l'admettre, la France, engoncée dans un complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Allemagne, et désireuse de regagner en prestige et en crédibilité sur la délicate question de la dette publique, a parfois eu, en guise de compensation, trop tendance à regarder de haut son voisin transalpin sans parfois prendre beaucoup d'égards pour ménager ses intérêts et son point de vue, pourtant, et au fond, bien moins éloignés des nôtres qu'on ne pourrait le penser, et ce indépendamment des nombreux gouvernements que l'Italie a connus ses dernières années...

Permanence des liens culturels et historiques et intérêts économiques bien compris

Engagés depuis plusieurs années dans l'accompagnement de projets industriels et sociétaux ambitieux qui unissent nos nations sœurs, piliers de la construction européenne, nous avons pu observer au travers d'une foule d'exemples parlants combien la permanence de nos liens culturels et historiques, et de nos intérêts économiques conjoints et bien compris ont su prévaloir par-delà les divergences idéologiques du moment.

Par exemple, aujourd'hui, après avoir longtemps été le fer de lance, avec l'Allemagne, de l'opposition au nucléaire, l'Italie s'intéresse de nouveau depuis peu de près à l'atome, et compte repenser l'ensemble de sa politique énergétique pour assurer son autonomie et renforcer sa compétitivité. Pour cela, encore faut-il que les déclarations vexatoires laissent la place à une coopération fructueuse dans laquelle la France pourrait, sans doute mieux que quiconque, faire profiter notre voisin de son expertise.

Persuadés que les acteurs économiques et la société civile ont leur rôle à jouer pour répondre aux rendez-vous de l'Histoire, quand le politique faillit parfois à assumer les responsabilités que celle-ci lui a confiées, nous sommes intimement convaincus que la Journée de l'Europe, symbole de paix et de coopération, doit se commémorer chaque jour, et, à travers des faits et des réalisations concrètes. L'heure est plus que jamais à le rappeler, et en l'occurrence, la relation franco-italienne s'y prête parfaitement.



ANNE MAZOYER-JANKOWSKA
PRESIDENTE,
DIRECTRICE DE LA PUBLICATION



CÉSAR LESAGE
CONSEILLER SPÉCIAL
EN AFFAIRES EUROPÉENNES

Newsletter – Économie et Convictions

**Directrice de la Publication/Rédactrice en Chef : Anne MAZOYER-
JANKOWSKA**

**Ont contribué à ce numéro : Wiktor ZAMOJSKI, Wiktor ZAMOJSKI
César LESAGE, Samuel AUGIZEAU**

**Membres du comité de rédaction : Jean-Pierre CHIARADIA-
BOUSQUET, Patrice CHAZERAND, Donatienne COFFY**

© FairValue Corporate & Public Affairs, tous droits réservés

www.fairvaluecc.com

FAIRVALUE
CORPORATE & PUBLIC AFFAIRS